

## MOTS D'ENFANTS

*Le maître d'école.*—Combien êtes-vous d'enfants chez vous ?

*Tommy.*—Onze ou douze.

*Le maître.*—Comment ! Tu n'en connais pas le nombre exact ?

*Tommy.*—Je ne le sais jamais au juste : je ne suis pas allé à la maison depuis ce matin, et généralement quand je m'absente une journée, il en arrive un nouveau.

*Joe (est envoyé par sa mère chez le charcutier).* Je voudrais avoir une verge de cochon.

*Le charcutier.*—Mon petit, on ne vend pas le cochon à la verge.

*Joe.*—C'est maman qui m'a dit de venir vous demander trois pieds de cochon. Ils ont fini par se comprendre.

*Jack (entrant.)*—En ouvrant la porte, maman, j'ai vu que tu avais de la visite.

*La maman.*—Comment as-tu vu cela ?

*Jack.*—Parce que tu parlais comme lorsqu'il y a des étrangers.

Freddy rentre à la maison avec un œil poché et son habillement tout en lambeaux.

*La mère.*—Comment as-tu attrapé cela ?

*Freddy.*—J'ai voulu faire la connaissance du petit voisin qui est arrivé hier. C'est un petit coq. Nous allons faire ami.

La maman de Toto vient de lui acheter un énorme gâteau. En sortant de chez le pâtissier, ils croisent un malheureux petit garçon tout déguenillé.

—Mon enfant, dit la mère, partage donc ton gâteau avec ce pauvre petit.

—Et Toto, avec un hochement de tête inflexible :

—Oh non ! petite mère ; ça le rendrait gourmand.

Un monsieur ventru, en visite : Viens donc t'asseoir sur mes genoux, mon enfant.

—Peux pas, monsieur.

—Et pourquoi ?

—Votre ventre y est déjà.

Bob s'est écrasé l'orteil et arrive en pleurant.

*La mère* (qui a constaté que le mal n'est pas grand).—Tu es trop grand maintenant pour pleurer.

*Bob.*—Bou ! bou ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je suis encore trop petit pour sacrer.

## CONGÉ POLI

*Clara* tenant compagnie à un visiteur.—Bob, il ne faut pas jouer avec le chapeau de monsieur Renouillard.

*Bob.*—Pourquoi pas ?

*Clara.*—Parce que tu peux l'abîmer, et que M. Renouillard va en avoir besoin bientôt.

## LES AVANTAGES DE LA BARBE

La barbe, soyez en surs, a son utilité. Ce n'est pas un vain ornement, car elle protège et tient chaudement la bouche, les dents, les glandes salivaires. Becquerel raconte qu'on la fit raser à des employés de chemin de fer, à l'époque de la saison froide ; et l'on observa chez la moitié d'entre eux des mots de dents très intenses, des névralgies de la face, des fluxions avec abcès des gencives, des gonflements des glandes placées sous la mâchoire, la carie des dents malades, etc. La plupart de ces accidents disparurent lorsqu'on eut laissé repousser la barbe en liberté.

## L'USINE

Allons chauffeur, allons, du charbon, de la houille,  
Du fer, du cuivre et de l'étain !  
Allons, à large pelle, à grands bras plonge et fouille,  
Nourris le brasier, vieux Vulcain !  
Donne force pâture à ta grande fournaise,  
Car pour mettre ses dents en jeu,  
Pour tordre et dévorer le métal qui lui pèse,  
Il lui faut le palais en feu.  
C'est bon, voici la flamme ardente, folle, immense,  
Implacable et couleur de sang,  
Qui tombe de la voûte, et l'assaut qui commence ;  
Chaque lingot se prend au flanc.  
Ce ne sont que des bonds, que hurlements, délire,  
Cuivre sur plomb et plomb sur fer,  
Tout s'allonge, se tord, s'embrasse et se déchire  
Comme trois damnés dans l'enfer —  
Enfin, l'œuvre est finie, enfin la flamme est morte,  
La fournaise fume et s'éteint,  
L'airain bouillonne à flots : chauffeur, ouvre la porte  
Et laisse passer le hautain !  
Allons, impérieux, mugis et prends ta course,  
Sors de ta loge, et d'un élan,  
D'un seul bond lance-toi comme un flot de la source,  
Comme une flamme d'un volcan !  
La terre ouvre son sein à tes vagues de lave,  
Précipite en bloc ta fureur,  
Dans ton moule d'acier, bronze, descends esclave,  
Tu vas remonter empereur.

## QUE DE JÉROBOAMS

Un jour, disent les Talmudistes, Jéroboam se disposait à se révolter et à usurper le trône de David ; Dieu s'efforça, au dernier moment, de le retenir dans le sentier du devoir en lui disant :

“ Tu seras un jour avec moi dans le paradis, tu parcoureras le jardin d'Eden avec David en ma présence. Jéroboam demanda : “ Qui aura la préséance, David ou moi ? ” Le Seigneur répondit :

“ Mon serviteur David, assurément. ” Et Jéroboam répliqua : “ Alors j'aime mieux renoncer au paradis. ”

O postérité de Jéroboam, tu n'es pas près d'être éteinte !

## SPECTACLE INTERROMPU

Un haut personnage de Montréal, avait fait venir chez lui l'ancien exhibiteur de pucés savantes, du Stadacona club de Québec, monsieur Barthélemi ou quelque chose comme cela.

Déjà le spectacle était commencé. Les pucés représentaient une pièce militaire, une pièce dont tous les personnages avaient un nom illustre. Tout à coup le directeur se trouble, s'arrête ; on lui demande la raison de cette interruption.

“ Hélas ! s'écrie-t-il, un de mes principaux acteurs vient de s'échapper... mon Napoléon !... ”

—Et où peut-il être allé ! dit le maître de la maison.

Le directeur hésite...

“ Voyons, reprend le Monsieur, qui soupçonnez-vous d'être le recelateur de votre transfuge ? ”

—Si j'osais l'avouer, je crois que mon Napoléon a dû chercher asile sur la personne de Mademoiselle X., que voici, (une des élégantes de Montréal.)

—Eh bien ! je veux que toutes les perquisitions nécessaires soient faites : il faut qu'on retrouve ce Napoléon fugitif et que la pièce continue. ”

La jeune personne — qui d'ailleurs ne se souciait pas de receler un pareil conquérant — se prêta de bonne grâce aux recherches et se retira dans sa chambre, d'où elle revint quelques instants après avec un prisonnier délicatement retenu entre ses doigts. Elle le transmit à l'exhibiteur, qui le reçut avec reconnaissance, mais qui s'écria bientôt :

“ Hélas ! soupira-t-il, après avoir essayé de rendre l'insecte à l'intelligence de son rôle, ce n'est pas là mon Napoléon : c'est une puce à l'état sauvage ! ”

Un Anglais prend une leçon de français. Il analyse le mot cage.

—Cage, substantif féminin...

Alors, pourquoi dit-on : les oiseaux chantent dans les beaux cages ?

## L'ART D'ASSORTIR LES COULEURS

*Le capitaine X...*—Pouvez-vous me vendre une cravate bleue assortie à la couleur de mes yeux ?

*Le commis.*—Toutes nos bleues sont vendues ; mais je puis vous en vendre une très jolie rouge qui appareillerait très bien votre nez.

## OU LE BONHEUR VA SE NICHIER

Un Crésus se mourait d'ennui ; tous les remèdes n'y pouvaient rien. A la fin, un médecin philosophe lui dit : “ Je ne vois qu'un moyen de vous guérir. ”

—Lequel ?

—C'est d'endosser pour un jour la chemise d'un homme complètement heureux, ”

Là-dessus notre Crésus se mit en campagne. Vingt fois il crut tenir son affaire, mais toujours le bonheur apparent volait quelque peine secrète. Enfin, à force de voyager, le chercheur trouva ce qu'il lui fallait.

L'homme complètement heureux, c'était un vagabond, sans sou ni maille.

Je suis guéri ! s'écrie le riche ; vite ta chemise et demande-moi ce que tu voudras.

—Ma chemise ? Je n'en ai pas !

*Gugusse.*—Je me jette aux affaires.—J'ouvre demain même un magasin d'orfèverie.

*Bob.*—Avec quel capital ?

*Gugusse.*—Ce n'est pas avec un capital ; c'est avec une fausse clef.

Scènes de la vie dans l'ouest.

Le coroner a convoqué un corps de jury :

*Le coroner* (au médecin).—Où le défunt a-t-il reçu la balle ?

*Le médecin.*—Au plein milieu du cœur.

*Le coroner.*—Qui a tiré ?

*Le médecin.*—Jake Daniels. Six témoins l'ont vu, d'autant plus que Jake Daniels l'avoue lui-même.

*Le coroner* (aux jurés).—Eh bien, messieurs, quel est votre verdict ?

*Le président.*—Monsieur, notre verdict est que Jacke Daniels est le tireur le plus chic de la paroisse : il n'y a pas de difficulté pour cela.

*Joseph.*—Pourquoi hésites-tu tant à te marier ? Est-ce la crainte de ne pas pouvoir supporter ta femme ?

*Alfred.*—Pas du tout ; c'est la crainte qu'elle ne puisse pas me supporter.

*Un monsieur* (à un tramp).—Si j'étais à votre place, je chercherais de l'emploi.

*Le tramp.*—Je le voudrai bien, mais le temps que ça me prend à trouver à manger, je n'ai pas une minute pour voir à autre chose.

A une séance de magie :

*Le magicien.*—Maintenant, qu'une dame me fasse la faveur de monter sur le théâtre. Je vais l'introduire dans cette armoire, la mettre sous clef et quand je rouvrirai la porte, il ne restera pas la moindre trace de la dame.

*Un spectateur* (à sa femme).—Fais moi donc le plaisir d'y aller dans cette boîte.

En cour criminelle :

*L'avocat de la poursuite.*—Ainsi vous jurez que pendant que le vol s'accomplissait sur la rive sud, vous avez vu le prisonnier sur la rive nord.

*Le témoin.*—Oui, monsieur.

*L'avocat.*—Avait-il l'air à se diriger du côté sud ou à revenir du côté sud.

*Le témoin.*—Je ne saurais vous le dire, l'avocat de la défense a oublié de me dire de quel côté est le sud.